

DUM č. 10 v sadě

4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint-Arnoult

Datum: 06.03.2013

Ročník: 3AF

Anotace DUMu: Četba a porozumění literárního textu ve francouzštině.\nPředstavit pojem „registre“ (rejstřík) a zjistit, jakým způsobem ovlivňuje četbu.\nZkoumat a analyzovat humor textu. Definovat pojmy karikatura a satira.\n

Materiály jsou určeny pro bezplatné používání pro potřeby výuky a vzdělávání na všech typech škol a školských zařízení. Jakékoliv další využití podléhá autorskému zákonu.



INVESTICE DO ROZVOJE VZDĚLÁVÁNÍ

DUM č. 10 v sadě
4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint Arnoult

Datum vytvoření: prosinec 2012

Předmět: Základy studia literatury ve francouzštině

Jazyk: Francouzský

Ročník: třetí ročník bilingvní francouzsko-česká sekce (3AF)

Anotace DUMu:

Četba a porozumění literárního textu ve francouzštině.

Představit pojem „registre“ (rejstřík) a zjistit, jakým způsobem ovlivňuje četbu.

Zkoumat a analyzovat humor textu. Definovat pojmy *karikatura* a *satira*.

Druh učebního materiálu: Úryvek literárního textu

Didaktický materiál pro učitele.

Pracovní list pro studenty

Zdroj textu: Atiq Rahimi, *Maudit soit Dostoïevski*, P.O.L éditeur, 2011, str. 236-239.

Materiály jsou určeny pro bezplatné používání pro potřeby výuky a vzdělávání na všech typech škol a školských zařízení. Jakékoliv další využití podléhá autorskému zákonu.

Atiq Rahimi : « Un pépin de pastèque »

Maudit soit Dostoïevski, 2011

Arrivés dans un bâtiment, en partie détruit, ils entrent dans une pièce imposante, meublée d'un grand bureau derrière lequel le juge, sans leur prêter attention, est en train de manger une grosse tranche de pastèque. Un bonnet blanc couvre sa grosse tête rasée ; une longue barbe prolonge son visage charnu. On attend qu'il finisse de manger. Après s'être débarrassé de l'écorce sur un plateau, il sort un grand mouchoir pour s'essuyer la bouche, la barbe et les mains. Lâchant un rot de bonne digestion, il fait signe à un vieil homme d'enlever le plateau, puis prend son chapelet, pose son regard sur Rassoul et interroge les autres : « Où est le problème ? »

– On vous amène un assassin. » Le regard du Qhâzi passe de Rassoul à ses hommes, un regard sans expression, excepté un « alors ? » qu'il ne prononce pas. Il demande : « Où l'avez-vous arrêté ? »

– On ne l'a pas arrêté. Il s'est rendu de lui-même. » Voilà donc la surprise. Le juge dévisage de nouveau Rassoul : « Il a tué qui ? » Pas de réponse. L'un des hommes susurre à l'oreille de Rassoul : « Tu as tué qui ? »

– Une femme. »

Encore une affaire familiale. Sans intérêt, donc. Gêné par un pépin de pastèque coincé entre ses dents, le juge essaie de l'enlever avec la pointe de sa langue. Essai raté. Il reprend d'un ton détaché : « Pour quelle raison ? » Encore le silence. A nouveau le garde transmet la question à Rassoul, qui hausse les épaules pour dire qu'il ne sait pas. « Elle était sa femme ? »

– Elle était ta femme ?

– Non », répond enfin Rassoul, las de ces questions indirectes, de ces regards dédaigneux. Le juge marque une pause, non pour réfléchir, mais pour s'occuper du pépin de pastèque, le maudit pépin. Nouvelle tentative, cette fois avec l'index. Impossible. Il renonce. « C'était qui alors ? »

– Une dame qui s'appelait nana Alia, à Dehafghânan », répond Rassoul avant que le garde répète la question. « Pour la voler ? »

– Non.

– La violer ?

– Non plus.

Nouvel arrêt de l'interrogatoire, et nouvelle tentative du Qhâzi contre le pépin. Il enfourme index et pouce dans la bouche. Il n'y arrive pas, c'est sûr. Rassoul aimerait bien l'aider. Son index est fin, osseux, avec un ongle bien corné. Il maîtrise parfaitement la technique : il faut pousser le pépin avec le bout de l'ongle, et en même temps l'aspirer.

« Où sont les témoins ? »

– Il n'y a aucun témoin.

De plus en plus enragé contre le foutu pépin de pastèque, le juge déchire nerveusement le coin d'une feuille de dossier. Il le plie, le glisse entre ses dents. Peine perdue. Le papier se mouille et se ramollit. Il s'emporte : « Quelqu'un a une allumette ? », et il balance le papier sur le bureau. Rassoul se précipite pour lui donner sa boîte d'allumettes. Il en prend une, en enlève le soufre, la taille avec ses ongles, et se met à récupérer le satané pépin. Il s'en débarrasse enfin. Soulagé, il observe ce rien si gênant, et ordonne aux gardes : « Relâchez-le ! Je n'ai pas le temps de m'occuper de ce genre de cas. »

– Viens ! » Un des gardes le prend par le bras. Mais lui reste figé devant le bureau du Qhâzi. Il ne bougera pas, non ! Il se précipitera sur le juge, le prendra par la barbe et criera : « Regarde-toi en moi ! Je suis un assassin, comme toi ! Pourquoi, toi, n'en souffres-tu pas ? » Il s'avance d'un pas, mais la poigne du garde l'en empêche. « Qhâzi sahib, vous devez me juger », demande-t-il instamment. Le juge, se caressant le front, reste un moment pensif, puis

reprend, en égrenant ses mots au même rythme que le passage des grains de son chapelet entre ses doigts : « Ton cas est une affaire de qisâs. Trouve la famille de la femme, paye le prix du sang. C'est tout. Maintenant, quitte mon bureau. »

C'est tout ?

Oui, Rassoul, c'est tout. Tu le savais, le greffier t'avait prévenu.

Atiq Rahimi : « Un pépin de Pastèque »

déroulement de la séance

Ojectifs de la séance :

Présenter la notion de **registre** (ou **tonalité**) : interroger son effet sur la lecture.

Interroger la **dimension humoristique** d'un texte.

Définir les notions de **caricature** et de **satire** (registre ou tonalité satirique).

Problématique : Quel est l'effet de la scène sur le lecteur ?

1. Quel est le genre de l'extrait ?

2. Quelle est la situation ? (identifier la situation narrative)

Où ?

Quoi ?

Qui ?

3. Comment qualifier la situation ? (évaluer la situation narrative)

On commence par une rapide analyse du début du 1^{er} paragraphe (l. 1-4)

- Décor.
- Portrait du juge.

A partir de ces éléments, on propose des adjectifs pour qualifier la situation (cela peut prendre la forme d'une échelle lexicale de préférence croissante). On soulignera l'importance du choix du lexique (**lexique évaluatif**) pour évaluer correctement une situation.

la situation est :
importante
sérieuse
grave
urgente
déterminante
cruciale
vitale

autres expressions : l'enjeu est vital ; c'est une question de vie ou de mort ; Rassoul joue sa peau ; Rassoul risque sa tête ; la vie de Rassoul est entre les mains du juge...

→ Cette analyse permet de mettre en valeur **le caractère dramatique de la scène**.

On se situe dans le **drame (registre dramatique)** : la vie d'un homme est en jeu.

4. Quelle la réaction du juge face à cette situation dramatique ?

Le juge ne montre aucun intérêt devant l'importance de la situation : **détailler son attitude**.

- En fait, **le juge ne s'intéresse qu'au pépin de pastèque coincé entre ses dents**.

On note avec les étudiants que la description du juge se battant avec son pépin de pastèque revient à cinq reprises et on leur propose de remplir le tableau suivant :

lignes	attitude du juge (envers le pépin de pastèque)	comment le juge essaie de se débarrasser du pépin (visage)
	un pépin « coincé entre ses dents »	« essaie de l'enlever avec la pointe de la langue »

→ Ce tableau permet de montrer l'effet d'une **gradation** sur la lecture.

Le registre dramatique est contaminé par le **registre humoristique** : **contraste**.

• Enfin, débarrassé de son pépin, **il congédie Rassoul en justifiant son attitude** : « Je n'ai pas le temps de m'occuper de ce genre de cas. » (l. 40-41)

→ La justification est absurde puisqu'il s'agit précisément de son métier.

→ Mais le juge est tout-puissant : personne ne l'interroge sur l'absurdité de sa décision.

→ On se rend compte aussi qu'il congédie Rassoul comme s'il n'était qu'un vulgaire pépin de pastèque. La périphrase « ce rien si gênant » (l. 40) pouvant signifier le pépin aussi bien que cet assassin qui le dérange au moment d'une digestion bien méritée.

→ Pour se débarrasser de Rassoul qui insiste, le juge se réfère à la justice traditionnelle du « qisâs » (loi du talion ; l. 48) qui le décharge de toutes ses responsabilités.

Conclusion : Le pépin de pastèque confère une dimension humoristique à la situation dramatique. Le contraste entre les registres provoque le rire (le sourire) du lecteur.

Mais le rire est une invitation à la réflexion. Interroger l'attitude du juge conduit à **interroger la nature des institutions judiciaires**. On a vu que le juge utilise une « feuille de dossier » (l. 36) pour se débarrasser du pépin de pastèque. Tel est le destin des dossiers accumulés par la l'institution judiciaire dans le pays que décrit Atiq Rahimi. A travers cette scène, l'auteur veut **dénoncer l'incompétence voire l'absurdité de la justice**.

On est donc passé de la caricature (les grimaces d'un juge bouffon luttant contre un pépin de pastèque) au **registre satirique** : la dénonciation de l'institution judiciaire dans l'Afghanistan contemporain. Le titre même du roman – « Maudit soit Dostoïevski » – indique que le roman réécrit *Crime et châtiment*, le roman de Dostoïevski. Mais, au contraire de Raskolnikov, Rassoul, n'est pas pris au sérieux. Le drame sombre dans la dérision.

D'où l'amertume finale exprimée par Rassoul : « C'est tout ? »

A laquelle répond en écho le narrateur : « Oui, Rassoul, c'est tout. »

fiche à remplir par les étudiants :

lignes	attitude du juge (envers le pépin de pastèque)	comment le juge essaie de se débarrasser du pépin (visage)
15-16	un pépin « coincé entre ses dents »	« essaie de l'enlever avec la pointe de la langue »

fiche à remplir par les étudiants :

lignes	attitude du juge (envers le pépin de pastèque)	comment le juge essaie de se débarrasser du pépin (visage)
15-16	un pépin « coincé entre ses dents »	« essaie de l'enlever avec la pointe de la langue »